



Entretien exclusif

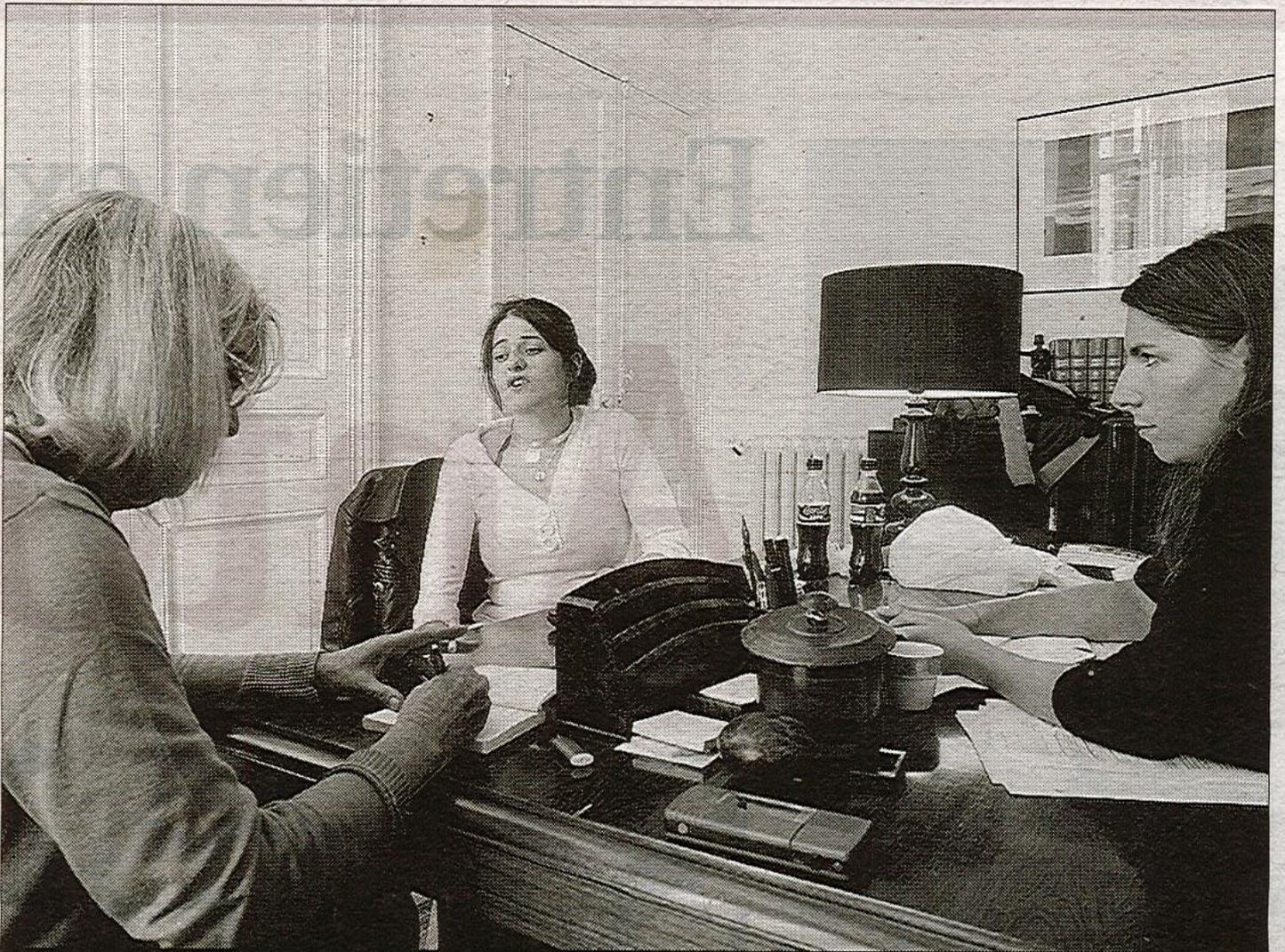
Antoine

Sa mère se confie

TÉMOIGNAGE. Alexandrine Brugerolle de Fraissinette s'étonne qu'un plan *alerte enlèvement* n'ait pas été déclenché dès qu'elle a signalé la disparition de son petit garçon de six ans et demi. Elle voudrait que sa photo soit diffusée partout, aimerait que tout soit mis en œuvre pour le retrouver. Elle exprime ses doutes sur l'hypothèse de fugue et d'enlèvement, dit n'avoir reçu ni menace ni avertissement. Les recherches se sont poursuivies, hier, sur le secteur d'Issoire. (PHOTO : PIERRE COUBLE) **PAGES 3 ET 4**

L'image du jour

L'interview exclusive de la maman d'Antoine



HIER. Dans le bureau de son avocate, la maman (au centre) du petit Antoine, signalé disparu à Issoire depuis le 11 septembre, répond aux questions de *La Montagne*. PHOTO PIERRE COUBLE.

Le fait du jour → Disparition d'Antoine

Interrogation

« Pourquoi n'a-t-on pas enclenché le plan national "Alerte enlèvement" ? Cela fait quinze jours qu'Antoine a disparu, sa photo est nulle part ! A croire qu'on ne le recherche plus » !

Douleur

« C'est ignoble de prétendre que je me désintéresse de son sort, que je pourrais couvrir quelqu'un qui aurait pu lui faire du mal ».

Démérodard

« On lui a mis le DVD. On est parti. Ce n'était pas la première fois qu'il restait seul. On n'a jamais eu de problème. Antoine est un petit démerdard, c'est du costaud ».

INTERVIEW EXCLUSIVE ■ La mère du petit Antoine excédée de voir l'enquête se focaliser sur elle

« La priorité, c'est chercher mon gosse »

Au lendemain de sa garde à vue, Alexandrine Brugerolle de Fraissinette, voudrait maintenant que les enquêteurs s'intéressent à l'essentiel : retrouver son petit garçon.

Michelle Hufmagel

Elle pousse sur la table une photo où l'on voit Antoine poser la tête sur son épaule et la serrer tendrement dans ses bras. « La vérité la voilà. Mon fils, je l'aime. Il me manque. Chaque matin, il se glissait dans mon lit pour me dire *maman je t'aime*. Sa voix me... ». Alexandrine Brugerolle de Fraissinette étouffe un sanglot. « Croyez-moi, je préférerais qu'il soit là plutôt que de répondre à vos questions ». Comme elle voudrait ne plus voir sa photo à la une des journaux. Comme elle aimerait qu'on cesse de s'intéresser à sa vie, à son passé. Comme elle désire que, maintenant, ce soit le portrait d'Antoine que l'on diffuse partout.

« Mon fils, je l'aime »

« Pourquoi n'a-t-on pas enclenché le plan national "Alerte enlèvement" ? s'insurge Alexandrine. Cela fait quinze jours qu'Antoine a disparu (*lire en page 4*), sa photo est nulle part ! A croire qu'on ne le recherche plus » !

Elle est fatiguée de ses 26 heures de garde à vue. « Excédée de la pression médiatique. Ulcérée de déclarations présentées comme des vérités alors qu'elles n'ont servi qu'à salir mon image ». Exaspérée qu'on la soupçonne du pire : « Avoir fait du mal à mon gosse ».

Ce qui la bouleverse le plus aujourd'hui c'est qu'on « laisse



ALEXANDRINE HIER À CLERMONT-FERRAND. Exaspérée qu'on la soupçonne du pire. PHOTO PIERRE COUBLE.

entendre que je suis une mauvaise mère. C'est ignoble de prétendre que je n'ai pas de sentiments, pas de chagrin, que je me désintéresse de son sort, que je pourrais couvrir quelqu'un qui aurait pu lui faire du mal. Antoine, je l'ai eu à 16 ans. Je l'ai allaité. Je l'ai élevé. D'accord, j'ai fait six mois de prison, six mois sans le voir. Mais les conneries, c'est fini ! J'ai un boulot, un appartement. Antoine n'a jamais manqué de rien ».

Ce 11 septembre, il devait accompagner sa mère et son nouveau compagnon au restaurant.

« Il n'a pas voulu. Il préférerait regarder *Ratatouille*. On lui a mis le DVD. On est parti. Ce n'était pas la première fois qu'il restait seul. On n'a jamais eu de problème. Antoine est un petit démerdard, c'est du costaud, dit-elle en souriant. Quand on est revenu, il n'était plus là. On l'a cherché puis on a prévenu les gendarmes ».

Peut-il avoir fugué ? « Les gendarmes ont tout de suite pensé à ça. Moi je ne sais pas. Ce n'est pas son genre. Maintenant, on ne sait jamais ce qui peut se passer dans la tête d'un enfant.

C'est vrai qu'il était contrarié depuis quelques jours. J'avais perdu mon travail. J'avais un nouveau compagnon. Puis, il a fait une comédie pour ne pas aller à l'école. Puis, il a eu une gastro. C'est vrai, je n'ai pas appelé un médecin. Mais je n'ai pas paniqué, je sais ce qu'il faut faire dans ces cas-là », martèle-t-elle.

L'enlèvement ? Alexandrine affirme n'avoir reçu ni avertissement ni menace avant la disparition d'Antoine.

Détail qui a son importance dans l'hypothèse d'un enlève-

ment : il y avait les chiennes de son compagnon dans l'appartement. « Quelqu'un n'aurait pas pu entrer facilement à moins qu'Antoine ouvre la porte à une connaissance. Mais je ne suis pas convaincue ». Un accident ? « Ce ne sont pas des molosses comme on l'a raconté. Elles ne sont pas féroces. S'il y avait eu un problème, il y aurait eu du bruit. On n'a rien entendu ».

« Rétablir l'ordre des choses »

Pour ses avocats M^e Jean-François Canis et Anne-Laure Lebert, toutes les hypothèses sont possibles : « Ce peut être une fugue qui tourne mal parce qu'Antoine fait une mauvaise rencontre ».

Ces mêmes avocats s'indignent qu'on ait fait peser d'entrée la suspicion sur Alexandrine : « Parce qu'elle avait un casier judiciaire et qu'on jetait un regard réprobateur sur son mode de vie ». Ils ajoutent : « Nous avons le sentiment qu'en la plaçant en garde à vue, on a voulu mettre la pression sur elle pour obtenir des réponses alors qu'il n'y avait aucun élément pour le faire... Alors que la priorité, l'urgence étaient qu'on mette tous les moyens pour rechercher son fils » !

Hier, Alexandrine s'est constituée partie civile. Pour ses avocats, il s'agit « de rétablir l'ordre des choses. Rappeler que son fils et elle sont les victimes. Nous allons pouvoir avoir accès au dossier et savoir quelles étaient les raisons plausibles qui ont juridiquement justifié son placement en garde à vue. Pour l'instant, nous l'ignorons ».

Un détail intrigant, hier, Alexandrine Brugerolle : « Ils ont dit qu'ils reprénaient les investigations. Est-ce que cela signifie qu'elles avaient cessé ? J'espère que cette fois, ils ne resteront pas bloqués sur une seule hypothèse ».



AMOUR. Une photo et toute la tendresse d'un moment d'un enfant serrant sa mère dans ses bras. PHOTO PIERRE COUBLE

Du jeudi 25 au lundi 29 septembre

-15%* sur l'article de votre choix

*Hors librairie et services, hors outillage électroportatif, matériaux de construction et motorisés jardin, hors commande en cours et dans la limite du seuil de revente à perte (offre non valable sur www.castorama.fr).

castorama

Avenue
du Roussillon
AUBIÈRE

Ouvert du lundi au samedi, de 9 heures à 20 heures